



«The Clock» est constitué d'extraits de milliers de films qui montrent un marqueur de temps. Leur montage sur 24 heures fait coïncider l'heure projetée

Constitué d'extraits de milliers de films indiquant l'heure, le travail fascinant de l'artiste américano-suisse Christian Marclay est à voir à Genève, au Plaza.

Un film culte réveille une salle mythique

JEAN-JACQUES ROTH

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

«The Clock» arrive à Genève dix ans après que son auteur, l'artiste américano-suisse Christian Marclay, l'a présentée à la Biennale de Venise. Œuvre iconique dont les 24 heures sont constituées d'un savant montage d'extraits de centaines de films qui tous montrent l'heure. À part son auteur, nul ne l'a sans doute jamais vue d'une traite. À Genève où elle sera présentée dès le 25 juin, on pourra en profiter gratuitement du mercredi au dimanche pendant trois semaines, et donc y venir et y revenir à l'envi.

Projection exceptionnelle à double titre, car c'est aussi le premier événement programmé au Plaza depuis la fermeture de la salle genevoise en 2004. Œuvre mythique pour salle mythique! Car le Plaza a marqué l'histoire du cinéma en Suisse. Bâti en 1952 par Marc J. Saugy, ce bâtiment est un chef-d'œuvre d'architecture moderniste, qui aligne les tours de force techniques. Sa salle de 1250 places était l'une des plus grandes du pays et son écran ultra-large fut l'un des premiers au monde à accueillir le Cinémascope.



Le Plaza, à Genève, rouvre ses portes pour la première fois depuis 2004, en prélude à un grand projet de rénovation.

Michel Giesbrecht

Mais en 2004, la crise des salles eut raison de lui. Depuis, un parcours immobilier complexe l'a classé, puis déclassé et promis à un projet de destruction, puis à nouveau classé en 2019, grâce en particulier à la mobilisation des milieux de l'architecture et du cinéma. Acquis par la Fondation Wilsdorf, il va faire l'objet d'une rénovation complète pour devenir, en 2024, le navire amiral d'un ambitieux Centre culturel ciné-

ma et architecture et retrouver son rang de pôle central de la riche vie cinématographique genevoise. Quel meilleur symbole que «The Clock» pour lancer ce compte à rebours? Nous avons donc demandé à Lionel Bovier, directeur du MAMCO (Musée d'art moderne et contemporain), organisateur de l'événement avec le festival Antigél et la Fondation Plaza, de présenter l'œuvre de Christian Marclay (*lire ci-contre*).



à l'écran avec l'heure de projection: il est 4 h 05 à l'écran lorsqu'il est 4 h 05 dans la salle. Christian Marclay / Courtesy White Cube, London

«The Clock», une œuvre aussi sophistiquée que populaire, aussi ludique que méditative

«The Clock» de Christian Marclay est une installation composée d'une projection vidéo et de canapés disposés face à un écran, dans une salle obscure. Le film, d'une durée totale de 24 heures, est un montage de milliers d'extraits en couleur et en noir et blanc dans lesquels, d'une manière ou d'une autre, l'heure est indiquée. Des montres-bracelets ou à gousset, des horloges, des cadrans numériques, des pendules, des réveille-matin, des sabliers, des panneaux d'affichage ou des commentaires vocaux précisent l'heure à l'image - qui coïncide exactement avec l'heure réelle pour le spectateur ou la spectatrice dans la salle.

«The Clock» est donc une véritable «horloge cinématographique» qui propose au spectateur une expérience troublante: ne jamais pouvoir oublier sa propre temporalité tout en étant plongé dans un flux d'images narratives. Cette expérience est diamétralement opposée à celle du cinéma classique, qui entraîne le spectateur dans le récit et la temporalité de celui-ci. Le montage des extraits de films de «The Clock» ne construit aucune intrigue: même si des scènes d'action ou de suspense embrayent sur une illusion narrative, celle-ci est immédiatement interrompue par le rappel du passage du temps.

Les cinéphiles reconnaîtront forcément des films, des acteurs ou des situations dramatiques. Car «The Clock» est aussi un voyage à travers l'histoire du cinéma, un gigantesque *memento mori*, qui entremêle des séquences de films célèbres, classiques ou de série B, de

blockbusters ou de films muets, de séries télévisuelles, de comédies, de westerns, de films noirs, de science-fiction ou de guerre. Tous ces films ont construit notre imaginaire collectif et le passage à l'écran de ces acteurs, de ces décors et de ces scènes produisent un autre enroulement du temps.

Il a fallu des milliers de fragments de films pour que les 1440 minutes de la vidéo soient opérantes. Un énorme travail de recherche, de visionnement, de compilation de films pour trouver des séquences adéquates, mené par une équipe d'assistants de l'artiste qui a ensuite procédé au lent travail solitaire de ce montage virtuose.

De nombreuses œuvres antérieures de Christian Marclay ont fait montre de son art du montage et du «sampling» et de son intérêt pour les liens entre son et image. Le MAMCO en a présenté, ces dernières années, plusieurs aspects: l'installation des «Chaises musicales» en 2018, les collages du projet «To Be Continued» réalisés à partir de représentations graphiques du son en 2020, alors qu'une salle du troisième étage du musée est actuellement consacrée à son rapport au disque en tant qu'instrument sonore et visuel.

Force est de constater que «The Clock» est non seulement un montage cinématographique, mais une composition musicale. Même si l'on ne reconnaît pas le film dont l'extrait est tiré, le son qui lui est attaché fait partie de son visionnement. Le montage visuel tient à des thèmes (des «charnières», explique l'artiste), qui lient une séquence



Christian Marclay prouve, une fois encore, son intérêt pour les liens entre son et image.

Dan Burn-Fortit

à une autre - une porte qui s'ouvre ou se ferme, un regard dans une direction, un train qui arrive ou part. Ce montage est redoublé par le son qui sert de liant (de «colle», dit-il). Le son - la voix, le bruit, la musique - débordant par moments, en amont ou en aval de la séquence, lisse les passages d'un extrait à l'autre, harmonise les plans et crée une partition musicale qu'on pourrait presque écouter pour elle-même.

«The Clock», qui reçut le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2011, est donc une œuvre aussi sophistiquée que populaire, aussi répétitive que rythmée, aussi ludique que méditative.

Comme dans beaucoup de films dont la durée excède celle habituellement consacrée au récit, il est important de pouvoir la découvrir à son rythme - et dans toute son extension. Aussi, la projection de «The Clock» est-elle organisée de façon à permettre à toutes et tous de venir y assister pour un temps indéterminé, gratuitement et, pendant les week-ends, 24 heures sur 24.

À VOIR

«The Clock», au Plaza de Genève, du 25 juin au 18 juillet: le mer. et le jeu. des 12 h, du ven. au dim. 24 h/24 h (du ven. 12 h au dim. 22 h). Entrée gratuite.

